« Je n'ai pas vu venir ce deuxième confinement. Je n'avais pas beaucoup d'endroits où aller. Il était hors de question que je reste dans ma famille. Le confinement à la Maison de Résistance, c'est une chose précieuse : du temps fixé à plusieurs dans cette magnifique maison ; des personnes que je connais peu, d'autres beaucoup, et d'autres pas du tout ! »

« Pour moi, le confinement, ça change pratiquement rien parce qu'il y a déjà une forte présence gendarmesque depuis 2018. Il y a juste cette histoire d'attestations, qui signifie qu'on choisit de coopérer et de donner son identité – ce qui revient à la problématique habituelle du refus du contrôle d'identité ou non ! »

« Je sens qu'on vit dans un moment historique qui s'inscrira dans les livres d'histoires, où il y aura un Avant et un Après sur plein de points. Aujourd'hui, on est enfermé.es. D'un côté, on attend de voir, car on a du mal à tout percevoir ; mais de l'autre, on doit être dans une hypervigilance. En fait, on vit un moment crucial de l'histoire et on nous empêche justement d'agir à ce moment-là. »

Brochure réalisée en décembre 2020, lors des journées d'automédia féministes en mixité choisie MINT (Meuf, Intersexe, Non-binaire, Trans), après 5 semaines de confinement et près de 1054 repas vegan avec option sans gluten et crudivores.

bureburebure.info

Fragments d'un confinement…

Et le nucléaire, est-ce qu'il se confine ?

Novembre – décembre 2020

Klo dans la bulle – Une science(-fiction)

Il était une fois une ville confinée depuis toujours. Cette ville était faite de grands et hauts immeubles d'habitation et de production, dans lesquels un nombre donné d'étages permettait de nourrir l'ensemble du bâtiment.

Klo habitait dans le bâtiment 196 CX au 39e et avant-dernier étage de son immeuble. C'était un bâtiment aux couleurs jaunes et qui produisait fruits, légumes et céréales sur cinq étages et une terrasse.

Comme toustes les habitant.es, Klo travaillait deux jours par semaine dans les étages agricoles. Elle aimait particulièrement préparer les semis et régler les installations électriques pour obtenir un meilleur ensoleillement artificiel.

Pourtant, sa vie avait beau être parfaite aux yeux de la société – elle était jeune, enthousiaste et travailleuse –, elle rêvait de sortir de sa ville et de voyager. On lui avait dit depuis toujours que jamais personne n'était sorti.e de la ville entourée de sa centrale nucléaire et de sa bulle protectrice transparente.

Mais, samedi dernier, elle avait accepté de venir à une fête clandestine au quatrième sous-sol du bâtiment violet 132 DY. Elle avait surpris une conversation chuchotée. Une personne aux cheveux verts et bouclés affirmait de façon véhémente : « Mais tu sais bien, Nétha, que tout cela est faux ! Qu'il suffit de sortir quand on le souhaite ! Que rien ne nous empêche ! Tu es libre et moi aussi ! Rappelle-toi Karyi... »

Klo n'avait pas tout de suite pris la mesure de ces paroles, mais elle n'avait cessé d'y penser depuis. Alors, elle avait commencé à se renseigner, à comprendre la justesse de ces mots et à les partager autour d'elle. Les habitant.es l'avaient d'abord ignorée, puis snobée, puis finalement écouté.e.
« Et si Klo avait raison ? S'il était vraiment possible de sortir de la ville ? De partir explorer le reste de la planète ? »

Un soir de pleine lune, toutes les habitant.es de son bâtiment – sauf Kokho du deuxième, un vieux réfractaire grognon et incrédule – se retrouvèrent aux pieds de la bulle, côté Nord, et commencèrent à chanter pour se donner des forces et dire au revoir à l'enfermement.

Au troisième couplet, Klo fit un pas en avant : ses orteils traversèrent la bulle, puis son pied, et enfin tout son corps furent propulsés dans le monde.
OUAH tout restait à découvrir !!

[Quand le reste des habitant.es de la ville confinée pour toujours comprirent qu'iels n'étaient pas enfermé.es, iels descendirent de leur immeuble et à leur tour sortirent définitivement de la bulle.]

POINT FINAL POINT E

Une fleur pousse sur le tapis

Il y a une fleur qui pousse sur le tapis. Elle s'ennuyait dehors : tout le monde était dedans. C'était novembre et elle ne voulait pas faner. Alors elle est rentrée dans la maison et elle a vu les fleurs sur le tapis.

Elle s'est déposée là pour se faire des ami.es. Elle a grandi et causé jusqu'à ce que les autres trouvent que cela avait l'air différent et amusant de vivre à la verticale. Alors les fleurs du tapis se sont soulevées pour rejoindre la fleur venue du dehors.

Maintenant, le tapis est un champ et plus personne ne piétine les fleurs qui passent leur temps à discuter joyeusement.

FAIM !

appris à se connaître et à se sentir solidaires, les un.es des autres. Du coup, c'est difficile de savoir si on est toustes politiquement sur la même longueur d'ondes.

Des faits marquants et souvenirs clés
Je ne me serai jamais aussi peu lavée peut-être de toute ma vie.

Je me souviens de la venue d'un groupe de stagiaires un soir de cabaret dans le cadre d'une formation d'animation à l'environnement. Le cabaret était destiné aux habitant.es de la Maison et tout à coup dix spectateurices sont arrivées !

Je suis content d'avoir pu discuter avec une personne des quartiers populaires qui exprimait avec sincérité que c'est super relou, les postures bourgeoises moralisatrices dans les milieux militants, et que pour les quartiers populaires, ça colle pas vraiment. J'ai pu lui répondre qu'ici, il y avait pas cet élitisme et je l'ai convaincue de revenir.

J'ai peur que bientôt, dans les toilettes sèches de l'archiduchesse, le caca nous touche les fesses.

Toustes ce qui peut aider pendant un confinement
- Le toit de ta maison : sans, ça serait galère !
- Ta cuisine, si tu la trouves conviviale.
- Ton lit, si tu le trouves convivial.
- L'âme de la campagne : du froid, de l'humidité, un tracteur derrière la grange où on pense qu'il ne rentrera pas.
- Les toiles d'araignées sur les fenêtres : elles ont une certaine grâce.
- Le chat de la maison pour son indépendance. Tu peux tisser des liens avec iel, mais ça dépend des jours.

Luttes et confinements – Conclusions d'une enquête
On prend soin les un.es des autres, de soi, des maisons collectives, on prend le temps de faire mieux connaissance avec les personnes de la lutte. On passe plus de temps à l'intérieur pour travailler sur nous plutôt que de s'agiter dehors. Ça donne envie d'essayer des choses avec le groupe qu'on forme. Je pense qu'avec plusieurs personnes, on va se retrouver et que ça va nous redonner de la force, parce qu'on a habité ensemble à ce moment-là. Et j'ai l'impression aussi de comprendre un peu plus la lutte antinuke : pas forcément en terme de contenu, mais en terme d'atmosphère.

Peut-être qu'on va continuer à habiter ensemble et à fomenter des plans ultrasoniques et mirifiques.

L'âge...
J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans, un gros meuble à tiroir encombré de bilans, de vers, de billets doux, de procès, de romances…

J'ai l'impression d'être hors du temps et hors de vieillesse, aussi. J'ai régressé, j'ai perdu un peu de mon âge. J'ai rajeuni et ré-exploré mes quatre dernières années. Tous les jours, je peux choisir l'âge que je préfère parmi ces quatre dernières années. D'ailleurs, j'ai pas trop décidé de vieillir pour le moment.
Parfois, j'en ai 99, parfois 3, parfois 12. J'ai pris de la profondeur et de la légèreté, plutôt que de l'âge. Je dirais que j'ai perdu 15 ans et que j'ai gagné 5 ans. Mais c'est en même temps ! (Ça fait pas juste 10 de perdu, quoi...)

J'ai pris de la maturité. Maintenant, ça me saoule de dire des trucs cons, bourrins, virilistes.

Et les saisons...
Les saisons semblent immobiles : printemps immobile, automne immobile.
Je sens qu'il fait froid, mais je ne le ressens pas trop, parce que je sors très peu de la maison. J'ai peur que ce soit difficile quand je sortirai par rapport à mon nomadisme. En fait, je vis cet hiver très différemment des autres : normalement, je ressens l'arrivée progressive du froid et je m'y prépare, je m'adapte peu à peu. La sortie du confinement sera beaucoup plus brutale : ça coupera sûrement mes forces de reprendre la route en auto-stop (mais peut-être pas…).

Derrière la maison, dans le jardin, j'ai pu voir les plantes s'épanouir, les arbres se parer de leurs couleurs automnales, les feuilles roussir puis tomber peu à peu, et le givre recouvrir et congeler la boue du jardin. Comme le temps a été assez exceptionnel ce mois de novembre, j'ai pu remarquer ces changements et ça m'a fait vraiment plaisir.

Le confinement à Bure en cette saison, ça donne un côté hiver nucléaire : il fait froid, le confort baisse, et seules quelques personnes sortent pour ravitailler le collectif.

Et les autres, iels existent encore en chair et en os ?
J'ai l'impression que les liens sociaux se distendent. Le confinement m'empêche de poursuivre mes relations amoureuses et de faire du sexe. C'est bizarre : j'ai l'impression qu'on ne se touchera plus, même après le confinement.

La vie quotidienne nous rapproche un peu ; mais on ne vit que du quotidien. Je me dis que je peux me sentir plus proche de personnes avec qui je n'ai pas vécu, mais avec qui j'ai fait des actions, car en prenant des risques ensemble, on a davantage

Il aura fallu 5 semaines de confinement collectif et 1054 repas vegan avec option sans gluten et crudivores pour rassembler ces mots, collectés en décembre 2020 à la Maison de Résistance à la Grosse Poubelle Nucléaire. Ils forment un témoignage collectif de confinement, une mémoire des luttes à Bure. Ils témoignent de la richesse et de l'intensité de ce qu'il s'est vécu pendant ces semaines et des 1000 façons dont les luttes se vivent et se déploient dans la vie de tous les jours. À travers ces lignes, c'est une expérimentation de vie collective imprévue qui se dessine avec pour seule base commune initiale : notre lien à Bure et à la Maison de Résistance. Ce que ces lignes révèlent, c'est aussi certains rapports à la temporalité confinée, à la vie perpétuellement fliquée de Bure, au côté expérimental de la vie ici, confinée même en temps normal.

Fermez bien la porte derrière vous !

Cette brochure a été réalisée en décembre 2020, lors des journées d'automédia féministes en mixité choisie MINT (Meuf, Intersexe, Non-binaire, Trans).

bureburebure.info

Avant même le confinement, mes cauchemars étaient des rêves de confinement dans des parcs de loisirs glauques dont je ne pouvais jamais sortir.

Je fais des cauchemars hyper intenses depuis le début du confinement, et surtout je m'en rappelle ! D'habitude, je fais des rêves ou des cauchemars, mais je ne m'en rappelle pas forcément.

Cette nuit, j'ai refait un rêve où je dois partir en voyage (je ne sais pas si c'est en avion). J'ai un temps limité et je dois préparer mes affaires et il y a le stress d'oublier quelque chose et que ce serait catastrophique. Je suis retombé deux fois dans mon rêve et ça n'arrive jamais.

La nuit, je rêve que je me déconfine, que je voyage à travers les frontières. Une nuit, j'ai rêvé que je voyageais dans la Belgique nucléaire. C'était vraiment une drôle d'ambiance, mais, au moins, je n'étais pas confiné, je rencontrais d'autres personnes également en lutte contre le nucléaire. Et quelques nuits après, j'ai rêvé de luttes à Grenoble, très différentes de celles que j'ai connues, parce qu'en fait, il s'agissait plutôt de l'Allemagne, et de cultures politiques très différentes et hyper enrichissantes. J'avais vraiment bien dormi. Le voyage me manque énormément.

Il était une fois le temps...
Ma perception du temps est complètement chamboulée : les semaines sont comme des jours. Tout est très mélangé. Les jours sont à la fois très très courts et très très longs. Le temps est suspendu ; le futur n'existe presque plus. J'ai l'impression d'être dans *Un Jour sans fin*…

Je vois les gentes marcher à l'envers et quand ielles parlent, on dirait que c'est à l'envers comme dans la loge noire de *Twin Peaks* !

J'ai des rendez-vous hebdomadaires, donc le temps reste structuré. Mais globalement, il est quand même plus long et plus lent, car ce n'est pas le temps de l'action. En parallèle, on assiste à un temps social où le gouvernement fait de plus en plus de la merde. On est à la fois arrêté.es par le confinement et dans un temps d'urgence qui resurgit sur le temps long.

Je sens qu'on vit dans un moment historique qui s'inscrira dans les livres d'histoires, où il y aura un Avant et un Après sur plein de points. Aujourd'hui, on est enfermé.es. D'un côté, on attend de voir, car on a du mal à tout percevoir ; mais de l'autre, on doit être dans une hypervigilance. En fait, on vit un moment crucial de l'histoire et on nous empêche justement d'agir à ce moment-là.

C’est bizarre de dire ça d’un lieu militant, mais j’ai l’impression d’être dans la vraie vie paradoxalement. Et j’ai l’impression qu’y a rien à prouver, qu’il n’y a pas de compétition entre les gentes.

Le confinement me permet de prendre le temps de connecter avec les personnes qui sont ici, de faire une fiction sonore, de corriger une copie pour la première fois de ma vie (j’ai mis 14 !), de vivre de manière fluide et joyeuse pour la première fois avec un collectif de 15 personnes pendant un mois et demi (!). Ici, je peux vivre un peu autrement, rencontrer de nouvelles personnes et de nouvelles manières d’être, de relationner, de discuter. C’est certain que c’est quelque chose qui va beaucoup me marquer pour la suite.

Des nouvelles du confinement du nucléaire ?
Le nucléaire mondial se confine à cause des méduses. Mais il est moins ralenti que nous, il continue d’avancer, de tourner, sournoisement.

A Bure, je crois qu’au Conseil Administratif de l’ANDRA, iels ont beaucoup réfléchi à la question et se sont dit que ce serait mieux de faire quelque chose de plus utile pour la société que le nucléaire. Du coup, CIGEO se reconvertit en centre de stockage de légumes des Semeuses, installe une champignonnière, une cave à vin, une cave à bière, enfin, n’importe quoi. Tu peux y aller gratuitement, c’est autogéré. Et si tu veux t’investir, tu peux intégrer la collégiale.

Et une vie perpétuellement confinée ?..
Si nous vivions dans un monde perpétuellement confiné, j’imagine qu’il n’y aurait plus d’attestations de déplacement obligatoires – sauf pour les flics, l’armée et les gendarmes qui restent confinées dans leur caserne. S’illes doivent sortir, c’est vraiment exceptionnel et c’est sans costume, sans arme, sans rien. En civil, quoi.
Et si on allait plus loin et qu’on supprimait carrément la police ?

Dans cette dystopie pas si lointaine, tout un réseau de routes souterraines servirait à nos déplacements clandestins et la résistance passerait aussi par le hacking informatique.

Je me demande si le confinement perpétuel nous ferait réagir politiquement. Si c’est une chose qui se mettait en place, j’espère du fond du cœur que je serai dans la rue. Je veux être INCONFINABLE !

Rêves de confinement
Dans mes rêves, je porte un masque et c’est l’enfer ! Non, je déconne !

Le confinement à la Maison de Résistance… pourquoi, comment !
J’ai choisi d’être confiné.e ici parce que c’est LA maison. C’est un lieu où je me sens bien et j’avais déjà prévu d’être ici en dehors du confinement. Je suis déjà venu plusieurs fois à Bure et chaque fois que je viens ici, j’ai l’impression d’être confiné. Choisir de passer le second confinement ici, c’est en quelque sorte une manière de faire un déni de réalité.

Aussi je n’avais pas envie de vivre le même confinement que le premier : être dans mon appart’ et attendre que ça passe. Et politiquement ça faisait sens pour moi d’être ici. J’avais pas envie de repasser un confinement « juste pour moi », j’avais envie de continuer de vivre ma vie, de faire des choses collectives. Et avec un.e copaine, on avait parlé à un moment de venir habiter ici. C’est vraiment un lieu et une lutte que je voulais davantage connaître. Et dans ces conditions, on prend vraiment le temps, parce qu’il n’y a pas le choix.

Après que j’ai lâché mon appart’ et mon boulot et dès que j’ai commencé à avoir une vie nomade, le confinement a été annoncé. Dans tous les cas, j’avais prévu de passer l’hiver ici, mais c’est quand même un peu frustrant (même si ça l’est moins que s’il s’agissait d’un confinement pendant l’été).

Je n’ai pas vu venir ce deuxième confinement. Je n’avais pas beaucoup d’endroits où aller. Il était hors de question que je reste dans ma famille. Le confinement à la Maison de Résistance, c’est une chose précieuse : du temps fixé à plusieurs dans cette magnifique maison ; des personnes que je connais peu, d’autres beaucoup, et d’autres pas du tout ! Moins de passage, plus de rythmes collectifs, de temps pour éprouver des liens de personne à personne. Avec la semaine antinuke et sa préparation la semaine d’avant, le confinement à la Maison me fait vivre intensément la plupart des émotions associées au coin de Bure depuis les quatre années que j’y passe du temps progressivement.

Alors je suis hyper content d’être ici, car on construit des choses collectivement dans un territoire où c’est difficile de faire des choses collectives (en Meuse, on est dans un schéma très cellulaire où les gentes sortent pour aller au travail ou vont au travail seul.es dans les champs). Donc, ça fait sens. Ici, en plus, c’est un lieu de luttes, je ne me sens pas déconnecté.e.
C’est pas pire d’être à la campagne pour construire des formes de collectif !

Je confine, tu confines, nous confinons à Bure
Ça change pas énormément parce que c’est déjà un peu un confinement, ici. Bure, c’est loin de tout : les supermarchés les plus proches sont à 20km, il n’y a pas de cinéma, ni de restaurant,.. Ça ne fait pas une différence de ouf par rapport au quotidien. La seule différence, c’est qu’on doit porter le masque au supermarché.

Et au niveau des contrôles, ça fait pas une différence non plus, vu qu'on en a pris l'habitude.

Ici, le côté dangereux de l'extérieur est démultiplié, parce qu'il y a le confinement et qu'on est à Bure (où il y a pas mal de keufs en temps normal). Du coup, les sorties ici sont stratégiques : on prend la voiture pour aller acheter de la bouffe ou pour chercher des copaines. Il y a l'impression que tout est super éloigné : on ne fait pas vraiment d'actions concrètes tournées vers l'extérieur, on ne rencontre pas non plus d'autres collectifs. On est juste dans la vie quotidienne. Et le côté agressif de l'extérieur sur nous, ça fait qu'on est davantage centrées sur notre bulle : on a peu d'impact sur l'extérieur. On est juste dans la vie quotidienne. C'est un peu paradoxal, en cette période, ça donne un lieu de luttes refermé sur lui-même.

Sinon, le confinement c'est frustrant, paralysant, démembrant, presque – on t'ôte quelque chose, on t'empêche.

Les singularités des confinements
Je ne travaille pas et je vois que beaucoup d'activités économiques continuent, contrairement au premier confinement. Ça ajoute une espèce d'intemporalité. Aussi, je me sens plus confiné.e en campagne qu'à la ville pour ce deuxième confinement.

Les autres enfants vont à l'école et voient leurs copaines ; moi, non, parce que je ne vais pas à l'école. Je vois moins d'enfants, je sors moins.

J'ai un confinement de privilégiée parce que je suis salariée, je peux bosser à distance. Mon patron, c'est l'Université et l'Université ne surveille pas ses salarié.es, donc je fais ce que je veux et je suis payée quand même. Et ça, c'est un confort énorme. Ma vie ne s'arrête pas avec le confinement. En plus, à la Maison, on est confiné.es dans un espace grand, à l'abri du besoin. Du fait que je suis ici avec des gentes, je sens que ma vie ne s'arrête pas.

Et dehors, il y a...
Je ne vois pas le monde extérieur : je suis à Bure. Le monde extérieur me semble un peu loin, lointain et flou. Comme hostile et sauvage – hostile parce qu'il y a beaucoup de répression. J'ai l'impression que le monde s'ensauvageonne. J'ai à la fois peur de sortir de ma bulle et de retourner en contact avec le monde extérieur et à la fois hâte d'y retourner.

Même si c'est en décalé, j'ai l'impression d'avoir beaucoup de nouvelles de l'extérieur par les gentes ici qui ramènent des infos d'avant. Et je suis dèg d'avoir raté la grosse manif à Paris : ça sert à rien de rester sur un îlot militant. Comme dit le tag : « On n'est pas là pour être ici ! »

Les contrôles sur zone en confinement, ça change quoi ?
Je suis sortie peut-être 5 fois de la maison en 1 mois. J'aimerais bien sortir plus, mais le fait qu'il y ait des attestations à remplir, les flics qui tournent autour de la maison et qu'aux alentours ce soit pour moi des endroits inconnus, ça fait qu'accumulé, ça rend la sortie plus difficile. Mais à chaque fois que je sors, j'ai l'impression que c'est la liberté la plus totale.
Et en plus, il se passe plein de choses à l'intérieur de la maison : je peux lire, faire du piano, voir des gentes, faire à manger. Je ne m'ennuie pas. En fait, je ne me sens pas enfermée, je suis chez moi, je bosse, je vois du monde. Sortir, ça aurait été une distraction supplémentaire, mieux pour ma santé en général, c'est vrai – mais ce n'est pas vital.

Pour moi, le confinement, ça change pratiquement rien parce qu'il y a déjà une forte présence gendarmesque depuis 2018. Il y a juste cette histoire d'attestations, qui signifie qu'on choisit ou pas de coopérer et de donner son identité – ce qui revient à la problématique habituelle du refus ou non du contrôle d'identité !

Moi, le confinement m'empêche d'être spontanée dans mes déplacements. J'aime bien sur un coup de tête partir, faire des trucs. Genre : « Vas-y là, j'ai envie de partir à pied ! » Là j'peux pas, je suis obligée de faire des attest', c'est trop chiant !

Pour autant, il y a moins de contrôles que d'habitude, on se sent étonnamment moins fliquées, même si les jeeps passent toujours dans leurs rondes devant la maison, en direction du Bois Lejuc, et que les gendarmes filment parfois la Maison et les opposant.es. Mais illes ne m'ont pas contrôlé.e.
En ville, j'imagine que c'est pire. Ce qui me fait peur, surtout, c'est que les mesures qu'il y avait à Bure se sont étirées mondialement avec le confinement, territoire en lutte contre un projet nucléaire ou pas. Un monde perpétuellement confiné… bienvenu.es à Bure partout, quoi !

Les possibles et les pas-possibles
Le confinement me permet d'être en petit état larvaire. Ça me dérange pas trop : je suis un animal d'intérieur. Je sortirai de mon cocon à la fin de l'hiver et du confinement. J'en profite pour être en mode inerte, ce qui tranche beaucoup avec le précédent confinement où je faisais beaucoup de chantiers collectifs.

Je parle beaucoup politique, je fais des jeux de société, ça me permet de pas trop m'énerver. Quand je suis avec des gens qui me saoulent, normalement je suis infâme. Là, même pas je suis irrité. Et ça me motive à faire 2 ou 3 ateliers, le fait de pouvoir transmettre, ça me motive.